

auant sa mort; sa mere s'y oppose, disant tout cruëment, qu'elle ne vouloit point qu'il fust baptisé, & que tous ceux qui estoient baptizez mouroient. On luy replique, que tous les François estoient baptizez; on luy nomme quelques-vns de sa nation, qui l'estoient aussi, & qui cependant iouïssent d'une parfaite santé. Que si apres le baptesme plusieurs Sauvages mouroient, cela ne prouenoit pas du Sacrement, mais de la maladie, qui ne laisseroit pas de les tuer, quand ils ne feroient point baptizez, comme elle le voyoit en quelques-vns, qui mouroient sans recevoir ce Sacrement. Son mary la tance, Est-ce le baptesme, dit-il, qui fait mourir maintenant ton fils? & cependant le voila qui trépassé, ie veux qu'il soit Chrestien. La mere resistoit toujors, & l'enfant s'en alloit mourant, ne pouuant quasi plus respirer. Le Pere pressoit la mere de son costé, l'asseurant que le baptesme, non seulement ne faisoit mourir personne, mais au contraire qu'il rendoit quelquefois la vie du corps, [54] & la vie de l'ame tout ensemble, & que si elle vouloit croire que Dieu peust operer cette merueille, que son fils pourroit guerir. Tout sur l'heure mesme, sur ce propos cette femme commence à ouvrir les oreilles; Si tu le peux guerir, repart-elle, baptise le, sinon ne le touche pas. Pour moy, dit le pere de l'enfant, ie croy que celuy qui a tout fait le peut guerir. Si ta femme auoit la mesme creance, luy dit on, tu verrois bien-tost ton fils en vie. Il commence à la presser, Tu n'as point d'esprit, tu crains que le baptesme ne le fasse mourir, & tu vois qu'il meurt sans baptesme; celuy qui a tout fait, & qui peut tout, est assez fort pour luy rendre la vie; & quand il ne la luy rendroit pas, il aura toujors pitié de son ame.